

ODEON

Théâtre de l'Europe

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT

2^{ème} partie

17 janvier – 3 mars 2013 / Ateliers Berthier 17^e

La Réunification des deux Corées

une création de Joël Pommerat



Odéon - Théâtre de l'Europe

direction Luc Bondy

17 janvier - 3 mars 2013
**LA RÉUNIFICATION
DES DEUX CORÉES**
une création de
Joël Pommerat

Saadia Bentaieb
Agnès Berthon
Yannick Choirat
Philippe Frécon
Ruth Oiaizola
Marie Piemontese
Anne Rotger
David Sighicelli
Maxime Tshibangu

avec le soutien de : Programme Culturel
du Forum européen, dans le cadre
du festival des Ateliers Berthier

Ateliers Berthier
1 rue Michel Leclercq
75009 Paris 9^e

01 44 26 49 92
100.0000000000

le Monde AIRFRANCE

La Réunification des deux Corées

une création de Joël Pommerat

durée : 1h50

Scénographie et lumière
Eric Soyer

Costumes
Isabelle Deffin

Son
François Leymarie et Grégoire Leymarie

Musique originale
Antonin Leymarie

Vidéo
Renaud Rubiano

Production
Odéon – Théâtre de l'Europe
Compagnie Louis Brouillard
Théâtre National – Bruxelles
Folkteatern – Göteborg
Teatro Stabile di Napoli – Naples
Théâtre français du Centre national des arts du Canada –
Ottawa
Centre National de Création et de Diffusion Culturelle de
Châteauvallon
La Filature Scène Nationale – Mulhouse
les Théâtre de la Ville de Luxembourg
Le Parapluie (Centre International de Création artistique)
– Festival d'Aurillac

en collaboration avec
Teatrul National Radu Stanca - Sibiu

Création
le 17 janvier 2013
à l'Odéon – Théâtre de l'Europe

en partenariat avec :



avec le soutien du Programme Culture de l'Union européenne, dans le cadre du projet Villes en scène / Cities on stage

Équipe des relations avec le public

Public de l'enseignement

Christophe Teillout / 01 44 85 40 39 / christophe.teillout@theatre-odeon.fr

Formation enseignement

Emilie Dauriac / 01 44 85 40 33 / emilie.dauriac@theatre-odeon.fr

Groupes adultes, associations, CE

Carole Julliard / 01 44 85 40 88 / carole.julliard@theatre-odeon.fr

Public du champ social & de la proximité des Ateliers Berthier

Alice Hervé / 01 44 85 40 47 / alice.herve@theatre-odeon.fr

Dossier également disponible sur theatre-odeon.eu

Avec
Saadia Bentaïeb
Agnès Berthon
Yannick Choirat
Philippe Frécon
Ruth Olaizola
Marie Piemontese
Anne Rotger
David Sighicelli
Maxime Tshibangu

voix de celui ou celle qui chante (rôle
interprété par Agnès Berthon)
Mathieu Ha

autres voix
Jeanne Added et Thomas de
Pourquery

« Quand on s'est rencontrés c'était parfait c'était drôle. On était comme deux moitiés qui s'étaient perdues et qui se retrouvaient. C'était merveilleux. C'était comme si la Corée du Nord et la Corée du Sud ouvraient leurs frontières et se réunissaient et que les gens qui avaient été empêchés de se voir pendant des années se retrouvaient. C'était la fête on sentait qu'on était reliés et que ça remontait à très loin. »

Joël Pommerat, « La femme amnésique » in *La Réunification des deux Corées*, 2013.

SOMMAIRE

p. 3 Extrait

p. 5 *La Réunification des deux Corées*

p. 5 Résumé

p. 11 Note d'après Première

p. 13 L'écriture

p. 13 Un nouveau processus d'écriture

p. 15 Des sources d'inspiration multiples

p. 15 L'imaginaire de Joël Pommerat et ses comédiens

p. 16 Influences littéraires

p. 18 Influences cinématographiques

p. 21 Le narrateur

p. 21 Evolution du narrateur dans les créations de Joël Pommerat

p. 22 « Celui ou celle qui chante » : vers un renouvellement du narrateur ?

p. 23 La mise en scène

p. 23 La scénographie

p. 23 Maquettes de la salle

p. 25 Influences

p. 27 Les costumes

p. 27 Le travail d'Isabelle Deffin

p. 28 Essais de costumes

p. 30 Revue de presse

La pièce

Les images utilisées ci-dessous sont tirées de la conduite du spectacle mise en place par Pierre-Yves Le Borgne. Ce document permet de comprendre les transitions entre les scènes. On y retrouve ainsi les entrées et sorties des comédiens. Ces déplacements s'effectuant dans le noir, les acteurs doivent suivre un couloir précis, indiqué par des diodes rouges à Cour et vertes à Jardin. Ce document permet également de recenser les éléments scénographiques tels que les éléments de décor ou les projections au sol.

RÉSUMÉ

Le divorce

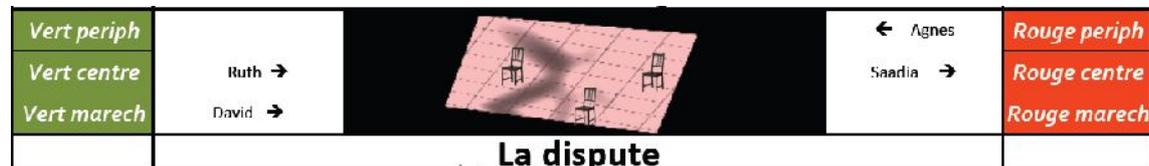


avec Saadia Bentaïeb (la femme qui veut divorcer), Marie Piemontese (la voix s'adressant à celle qui veut divorcer)

Une femme fait appel à une avocate pour divorcer de son mari auquel elle ne reproche rien sinon le fait qu'il n'y ait jamais eu d'amour entre eux.

« Il m'a demandé en quoi devait consister cet amour. Et je lui ai répondu que je n'en savais rien puisqu'il n'est pas possible de décrire une chose qui n'existe pas / qu'on ne connaît pas. Je m'imagine avoir en moi des possibilités d'amour, mais elles demeurent enfermées à l'intérieur. »

La dispute



avec Agnès Berthon (une femme voulant se séparer d'une autre), Ruth Olaizola (Une femme n'arrivant pas à se séparer d'une autre), David Sighicelli (un psychothérapeute)

Un couple de femme en séance de psychothérapie. L'une veut rompre mais l'autre refuse.

« Tout ce que tu gardes en toi... de moi... cette part de moi... en toi... que j'ai déposée là... Je veux que tu me la rendes avant... qu'on s'éloigne un jour l'une de l'autre... si tu ne me la rends pas alors je ne te laisserai pas »

Les femmes de ménage



avec Saadia Bentaïeb (Nicole, une femme de ménage), Ruth Olaizola (Corinne, une femme de ménage), Anne Rotger (Cécile, une femme de ménage)

Deux femmes de ménage découvrent l'ex-mari d'une de leur collègue pendu sur leur lieu de travail. Alors qu'elles s'appêtent à le lui annoncer, leur collègue leur confie son amour éternel pour ce même homme.

« ce que j'imagine en fait, je sais c'est con, c'est qu'après qu'on se soit retrouvés et qu'il ait changé alors on se remariera on se remariera plus

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT

La Réunification des deux Corées

grand encore que la première fois parce que finalement l'amour c'est encore plus beau quand c'est difficile l'amour c'est encore plus beau quand c'est compliqué avec des épreuves... »

Le premier amour

Vert periph			← Yannick	Rouge periph
Vert centre	→ Mohammed ←		← Maxime et Agnes	Rouge centre
Vert marech	→ Philippe ←		← Anne →	Rouge marech
Le premier amour dans la forêt				

avec Agnès Berthon (Une femme qui rencontre son premier amour), Yannick Choirat (Un premier amour), Maxime Tshibangu (L'ami de celle qui rencontre son premier amour).

Alors qu'elle rentre avec son ami, Murielle est interpellée par un homme. Cet homme, son premier amour, est pourtant mort plusieurs années auparavant.

« C'est pas vrai ce que tu dis je te crois pas c'est des compromis que tu fais dans ta tête tout ça... Tu es déjà pleine d'amertume, d'ailleurs je le sens. Demande-lui à lui, lui-même l'a remarqué et il en souffre d'ailleurs, il est incapable de te rendre heureuse. Cet homme-là ne pourra jamais combler tes désirs il le sait et il n'a aucune solution à apporter. »

La justification de l'amour

Vert periph	→ Stéphane ←		Agnes →	Rouge periph
Vert centre			← David, Saadia, Marie	Rouge centre
Vert marech	→ Mohammed ←			Rouge marech
La justification de l'amour				

avec Saadia Bentaieb (La femme qui veut divorcer), Agnès Berthon (Myriam, la sœur de la future mariée), Philippe Frécon (Le mari d'une des sœurs de la future mariée), Ruth Olaizola (Marie-Eve, une sœur de la future mariée), Marie Piemontese (Nathalie, une sœur de la future mariée), Anne Rotger (Caroline, une sœur de la future mariée), David Sighicelli (Christian, le futur marié)

Le jour de son mariage, une femme apprend que son futur mari a eu des aventures avec chacune de ses 4 sœurs.

« Prouve-moi que tu l'aimes elle alors!!! Je t'écoute... (petit temps) Prouve-moi que tu l'aimes plus que moi, si tu y arrives, je te jure après je vous laisserai tranquilles »

Le deuil

Vert periph	← David			Rouge periph
Vert centre	Ruth et Yannick →			Rouge centre
Vert marech	← Agnes			Rouge marech
Le deuil				

avec Yannick Choirat (Un médecin, un soir de deuil), Ruth Olaizola (une femme dont le père vient de mourir), David Sighicelli (Le futur mari de celle qui vient de perdre son père).

Alors que son père vient de mourir, une femme refuse de laisser partir son médecin.

« Comme dans les contes de fées j'ai espéré... j'ai espéré espéré que mon père se réveille. Mais la vérité c'est que j'ai cru à l'impossible. Vous êtes le seul médecin à ne pas m'avoir dissuadée d'espérer »

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT

La Réunification des deux Corées

Le philtre d'amour

Vert periph	→ Philippe → Mohammed ←		← Anne	Rouge periph
Vert centre				Rouge centre
Vert marech	Agnes ←			
Le philtre d'amour				

avec Anne Rotger (Une femme dans une chambre d'hôtel), Philippe Frécon (Un homme dans une chambre d'hôtel)

Après avoir passé la nuit par inadvertance dans la chambre de son patron, une femme se demande si celui-ci n'aurait pas abusé d'elle pendant la nuit.

« C'est vrai j'ai toujours repoussé toutes vos propositions vraiment assez nombreuses... et si je l'ai fait c'est parce que je suis mariée bien-sûr mais aussi et surtout parce que je n'en avais pas du tout le désir... Mais ce matin je sens comme s'il existait la possibilité d'une évolution à l'intérieur de moi... Je sens que quelque chose... comme un frein... une gêne là (elle montre sa tête)... qui m'empêchait d'accéder à mon désir... a sauté on dirait... »

Le prêtre et la prostituée

Vert periph	→ Mohammed ←			Rouge periph
Vert centre	Marie et David →			Rouge centre
Vert marech	← Anne et Philippe			
Le prêtre et la prostituée				

avec Marie Piemontese (Une prostituée chez elle), David Sighicelli (Un prêtre)

Une prostituée amoureuse d'un de ses clients, un prêtre, apprend que celui-ci ne viendra plus car il a rencontré une femme.

« Oui viens manger avec moi chez moi je te ferai à manger chaque soir de la semaine en dehors des périodes de vacances scolaires il n'y aura plus rien d'autre que ça entre nous... rien pas de contacts physiques... ainsi tu n'auras rien à te reprocher vis-à-vis de ton autre femme »

La table

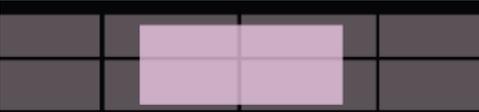
Vert periph			← Ruth	Rouge periph
Vert centre			← Stéphane et Mo	Rouge centre
Vert marech	David ←			← Yannick
la table				

avec Yannick Choirat (Un homme chez lui assis à une table), Ruth Olaizola (Une femme dont le mari revient après dix ans), Maxime Tshibangu (Celui qui revient après dix ans)

Alors qu'ils sont attablés dans leur salon, un couple entend la porte s'ouvrir. C'est l'ex-mari de la femme qui revient après dix ans d'absence.

« Je voulais m'excuser. Il y a dix ans quand j'ai quitté la maison j'ai oublié de te dire quelque chose quelque chose d'important.... que j'ai toujours regretté de pas t'avoir dit : (un temps) « Au revoir » »

L'instituteur

Vert periph			→ Ruth	Rouge periph	
Vert centre	→ Agnes Saadia et David			← Mo et Steph →	Rouge centre
Vert marech					Rouge marech
L'instituteur					

Avec Saadia Bentaieb (la mère d'un jeune enfant dans une école), Agnès Berthon (la directrice de l'école), Yannick Choirat (Un instituteur), David Sighicelli (Le père d'un jeune enfant dans une école)

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT

La Réunification des deux Corées

Inquiets du comportement de leur enfant depuis son retour de classe verte, un couple de parents souhaitent rencontrer son instituteur. Très vite, des soupçons émergent autour du comportement ambigu de ce dernier.

« Oui j'ai une affection pour votre enfant et je n'en ai pas honte il n'y a aucun mal à ça, aucun mal à avoir des préférences dans la vie et j'en ai une pour Antoine... Mais je sais faire la part des choses Madame je suis un professionnel... je fais mon métier par amour si vous voulez savoir et non pas comme un fonctionnaire si je fais ce métier c'est que j'aime les enfants... et j'aime votre enfant si vous voulez savoir j'ai même de l'amour pour lui et je n'en ai pas honte »

Le couple trompé

Vert periph	← Saadia		← Philippe	Rouge periph
Vert centre	↘ Mohammed ↑		Rouge centre	
Vert marech	↗ Marie ←		Rouge marech	
	← Maxime ←			
	← David			

avec Philippe Frécon (Un homme qui attend sa femme en compagnie d'une autre), Marie Piemontese (Une femme qui attend son mari en compagnie d'un homme)

Deux voisins attendent ensemble le retour tardif de leur moitié. Très vite, des bruits se font entendre dans le couloir, ce sont leur conjoints respectifs qui ont apparemment passé la soirée ensemble.

« Mon mari et moi... nous avons une confiance l'un dans l'autre qui est infinie si nous nous sommes mariés c'est parce que nous nous sommes reconnus exactement comme si nous avions trouvé chez l'autre un morceau de nous-même qui nous manquait il est indispensable à ma vie, tout comme moi je le suis à la sienne... c'est l'homme de ma vie... c'est l'homme qui va remplir ma vie jusqu'à ma mort... je vais vous avouer un secret nous venons de décider de faire un enfant, notre décision est prise... et nous déménagerons certainement prochainement »

Le fils qui part à la guerre

Vert periph		← Saadia	Rouge periph
Vert centre		Rouge centre	
Vert marech		Rouge marech	
Le Fils			

avec Saadia Bentaieb (La mère d'un jeune soldat), Ruth Olaizola (Un jeune soldat), Maxime Tshibangu (le père du jeune soldat)

Une femme apprend que son fils souhaite devenir soldat et que son mari l'y encourage fermement.

« Non c'est la guerre qui est comme ça qui est sale comme ça. Toi tu combats en traître tu avances masqué... tu masques ton désamour de moi sous des grands principes et des idéaux... épargne mon enfant »

Les enfants

Vert periph	→ Mohammed ←		→ Saadia	Rouge periph
Vert centre			← Marie	Rouge centre
Vert marech			← Stéphane → et	Rouge marech
			← Anne ←	
Les enfants				

avec Yannick Choirat (Un homme dont les enfants ont disparu), Marie Piemontese (une femme dont les enfants ont disparu), Anne Rotger (Une femme engagée pour garder des enfants)

Une femme a été engagée pour garder des enfants, mais ceux-ci n'existent pas. Quand le couple qui l'emploie rentre, ils l'accusent de les avoir enlevés.

« Si vous nous retirez nos enfants notre vie s'arrêtera on n'existerait plus/

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT

La Réunification des deux Corées

on n'existera plus notre histoire perdrait/perdra tout son sens tout s'effondrerait/s'effondrera notre vie n'aurait/ n'aura plus aucune réalité/justification et nous finirions / nous finirons par nous perdre l'un l'autre nous éloigner d'abord puis nous perdre intégralement/totalement ensuite notre histoire tomberait d'elle-même / tombera d'elle-même peu à peu comme de la poussière car dans le fond on doit vous avouer nous n'avons rien à nous dire de vraiment important rien à partager Rien en commun vraiment Rien à faire ensemble d'important, de vraiment nécessaire et crucial sans nos enfants et alors on deviendrait/deviendra comme deux étrangers deux fantômes l'un à l'autre et ça nous ne le voulons pas... non. nous le craignons comme la mort... nous ne voulons pas perdre notre couple... c'est ce qui nous tient en vie notre couple. vous savez un couple c'est comme un être vivant ça tient lieu de vie un couple c'est un repère essentiel comme un phare qui illumine la vie notre vie un couple c'est aussi une lumière qui prévient les autres de votre/notre existence c'est ce que nous a expliqué le psychothérapeute que nous allons voir notre histoire ensemble/notre couple s'est/s'était construit(e) sur nos enfants... alors sans enfants nous disparaissions nous n'avons pas d'identité par nous-mêmes zéro identité... »

La femme amnésique

Vert periph	→ Mohammed ←		→ Yannick	Rouge periph
Vert centre			← Agnes et Philippe	Rouge centre
Vert marech	← Marie			Rouge marech

avec Agnès Berthon (Une femme qui n'a pas de souvenir), Philippe Frécon (Un homme dont la femme n'a plus de souvenir)

Un homme rend visite à sa femme amnésique, internée dans un hôpital.

« Ben c'est comme ça...on parle à peu près comme on est train de le faire, tu me poses à peu près les mêmes questions et puis à un moment quand je te raccompagne dans ta chambre, tu me demandes si j'en ai envie tu me dis que ça t'a donné envie cette discussion avec moi... envie de faire l'amour avec quelqu'un... alors tu me demandes si je serai d'accord de le faire avec toi. »

Le lit

Vert periph				Rouge periph
Vert centre	→ Maxime		→ Agnes et Philippe	Rouge centre
Vert marech	→ Ruth Mohammed			Rouge marech
Le lit				

avec Ruth Olaizola (Une femme pour qui l'amour ne suffit pas), Maxime Tshibangu (Un homme dans un lit)

Une femme quitte son compagnon car pour elle, l'amour ne suffit pas.

« L'amour en fait ça ne suffit pas (elle se retourne une dernière fois, semble réfléchir) Oui c'est ça je sais c'est terrible mais l'amour ça ne suffit pas (elle s'en va). »

Les deux amis

Vert periph	→ David			Rouge periph
Vert centre	← Maxime			Rouge centre
Vert marech	→ Mohammed ←		← Philippe	Rouge marech
Les amis				

avec Philippe Frécon (l'ami qui ne comprend pas), David Sighicelli (L'ami qui n'arrive pas à se faire comprendre)

Alors que l'un se remémore le comportement de l'autre avant leur amitié, une dispute éclate entre deux amis.

« J'ai peur parce que tu es précieux mon amitié pour toi est ce que j'ai de plus précieux au monde si je n'avais pas ton amitié dans ce monde alors

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT

La Réunification des deux Corées

je crois que ce serait dur très dur pour moi et que je serais quelqu'un de différent et de malheureux »

Le médecin et la SDF enceinte

Vert periph			→ Ruth et Maxime	Rouge periph
Vert centre				Rouge centre
Vert marech	→ David Saadia et Anne			Rouge marech
La Sdf enceinte				

avec Anne Rotger (Une femme qui attend un enfant), David Sighicelli (celui qui tente de convaincre une jeune femme de ne pas avoir son enfant)

Un médecin tente de convaincre une SDF d'avorter de l'enfant qu'elle a conçu avec un individu peu recommandable, et se heurte à l'illusion d'amour de cette femme.

« Je vais te dire Annie déjà dans la vie normale la vie des gens qui n'ont pas de handicap au départ l'amour c'est irréel c'est un concept ce que les gens appellent l'amour c'est comme l'alcool ou la drogue je suis bien placé pour le savoir je te garantis quand on se réveille de l'amour après trois mois trois ans ou quinze jours on se rend compte qu'on a déliré qu'on a fantasmé et que c'est nul que l'autre est nul ou qu'il est con ou bien qu'il sent mauvais on se demande comment on a pu faire une chose pareille le bonheur dans la vie il faut le chercher en soi pas chez les autres et surtout pas dans l'amour... »

Le prix de l'amour (1&2)

Vert periph	← Saadia et Anne → Ruth		→ Maxime ←	Rouge periph
Vert centre				Rouge centre
Vert marech	← Yannick		→ Marie et Agnes	Rouge marech
Le prix de l'amour 1				

avec Ruth Olaizola (une prostituée dans la nuit), Maxime Tshibangu (celui qui rencontre une prostituée dans la nuit)

Une prostituée se brade pour un passant qui souhaite rentrer retrouver sa femme chez lui.

« Je te laisserai pas partir si tu me donnes rien, je m'accrocherai à toi jusqu'en enfer si tu ne me donnes pas au moins 10 dollars »

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT

La Réunification des deux Corées

NOTE D'APRÈS PREMIÈRE

L'héroïne de *Ma Chambre froide*, espérait amener son méchant patron à devenir meilleur – ou à se frayer un accès jusqu'à sa propre bonté inconsciente – en lui mettant sous les yeux un tableau théâtral inspiré de sa propre existence. Si l'on se connaissait soi-même, on serait nécessairement bon : telle semble être la conviction d'Estelle. Mais elle-même se connaît-elle ? Tout le spectacle tendait à montrer que non : une part du désir d'Estelle la rend sensible à l'attraction du mal, et si elle tient tant à tendre un miroir à ce mal, il semble que ce soit moins pour l'amener à se corriger que pour pouvoir continuer elle-même à se tenir devant lui dans une proximité vertigineuse. Estelle finit sans doute par prendre conscience, autant qu'il est possible, de ce versant de son désir, mais le nommer, en reconnaître les contours, ce n'est rien expliquer ; il y a en tout sujet un point aveugle qui lui échappe, et si, à force de travailler à se retourner sur ce point, il peut espérer en nuancer certains effets, jamais cependant il ne le résorbera tout à fait. (Pour le dire autrement : dans le meilleur des cas, il y n'y pas solution, mais résolution). L'orbite d'Estelle peut s'infléchir, mais reste pour une part incalculable, et de ce point de vue son mystère demeure entier.

La *Cendrillon* de Pommerat se figure à tort avoir compris les derniers mots maternels. Ce malentendu, puis la culpabilité la poussent d'abord à garder constamment présente à l'esprit le souvenir de sa mère, puis à se charger de toutes les souillures du foyer dès qu'elle estime avoir failli à sa tâche. Comme Estelle, *Cendrillon* croit pouvoir sauver la vie de l'être aimé ; comme elle, c'est en rencontrant les limites d'autrui qu'elle prend mieux conscience des siennes ; comme elle, il lui faut finalement lâcher prise en méditant les raisons de son échec (qui à tout prendre n'en est justement pas un). Mais une fois encore, la leçon ne consiste surtout pas à se figurer que l'erreur n'était qu'une ombre attendant d'être dissipée. Car cette ombre, le sujet la projette où qu'il aille.

C'est encore une telle ombre qui paraît baigner de part en part *La Réunification des deux Corées*. Elle y revêt toutes sortes de formes. Dans chaque scène revient ce point aveugle, informulable, inassignable, inadmissible, d'un désir qui tente obstinément de nouer/dénouer le lien à autrui (de reprendre ce qui ne peut l'être, de voir ce qui échappe à tout regard, de comprendre l'inconcevable – combien de fois, dans ce spectacle, un personnage accuse-t-il l'autre de folie ?). Peut-être est-ce pour cette raison que Pommerat a déclaré, dans un entretien accordé peu après la première, que le thème de son dernier spectacle n'est pas tant l'amour que la relation amoureuse (soit une forme de relation particulièrement intense et propice à l'aveuglement). Quoi qu'il en soit, si tout regard est porteur d'un point aveugle qui lui est propre, celui du public ne fait pas exception, et l'on comprend que Pommerat tienne tant à ne jamais lui dicter d'avance ce qu'il est censé voir. Il revient donc à chacun de repérer le jeu d'un tel motif à travers la vingtaine de séquences qui compose *La Réunification des deux Corées*. On se bornera ici à dire deux mots de ce titre.

Il est expliqué, très simplement, dans la deuxième moitié du spectacle. Pour faire comprendre à sa femme amnésique à quoi ressemblaient les premiers temps de leur amour, un homme parle de "deux moitiés qui s'étaient perdues et qui se retrouvaient", puis compare leur rencontre à ce que serait la *Réunification des deux Corées* et aux retrouvailles de familles séparées depuis des décennies par l'Histoire. Cet homme qui paraît simple (il gagne sa vie en vendant des voitures) n'a peut-être pas lu les dialogues de Platon, mais il exprime ici, avec ses mots, une idée qu'on retrouve dans *Le Banquet*. Pour rendre compte de la nature de l'attraction érotique, Aristophane y expose un mythe devenu célèbre : à l'origine, les êtres humains étaient doubles, formés de deux individus actuels ajointés ventre contre ventre ; Zeus, pour les affaiblir, les fit couper en deux et recoudre (le nombril est la cicatrice d'une telle suture) ; depuis lors, les êtres humains sont inlassablement en quête de leur moitié, qui seule leur permettra de reconstituer la totalité primitive. De même chez le personnage presque anonyme de Pommerat – avant *les deux Corées*, il fut un temps où elles n'en faisaient qu'une. Mais le temps historique n'intervient ici qu'à titre d'image, afin de faire pressentir une

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT

La Réunification des deux Corées

antériorité d'un tout autre ordre, la tension d'une étrange nostalgie (aspirant à revenir à un état qui pourtant n'aura jamais précédé le présent).

Peut-être vaut-il la peine de souligner que c'est pour parler à une femme sans mémoire d'un lien qu'il tente chaque jour de renouer que le vendeur de voitures invoque ainsi la résurgence d'une unité immémoriale. Cette femme semble ne plus avoir accès au sentiment de cette unité : son amnésie paraît lui en barrer l'accès. Mais est-ce tout à fait sûr ? Les neurologues ont mis en évidence, depuis quelques années, d'un état pathologique tout à fait paradoxal, le blindsight : un patient frappé de cécité à la suite d'une lésion cérébrale, et par conséquent absolument incapable de lire, de s'orienter dans l'espace, de distinguer entre le jour et la nuit (etc.), affirme ne pouvoir indiquer où se trouve un objet qu'on lui demande de montrer du doigt ; mais si l'expérimentateur insiste et l'encourage au moins à deviner, alors le patient souffrant de blindsight pointe bel et bien l'objet, sans même avoir conscience qu'il ne s'est pas trompé. Il se produit peut-être quelque chose d'analogue chez cette femme : à travers son oubli radical et la neutralité de son attitude, il se peut qu'il subsiste encore, pareille à un écho privé de sa source, quelque chose comme une trace présente de l'unité perdue sur laquelle sa conscience n'a désormais plus prise. Si dans le blindsight il y a vision sans voir et sans savoir de cette vision, est-il tout à fait inconcevable que la femme amnésique puisse aimer sans aimer et sans conscience de cet amour ? Quelque chose de l'amour échapperait alors (mais peut-être n'est-ce qu'un mirage ?) aux atteintes de l'oubli : par-delà l'histoire partagée, les enfants, la familiarité mutuelle des corps, quelque chose de l'amour (si cela existe) serait inoubliable parce qu'antérieur à toute mémoire : irrémédiablement perdu, sans nom, sans forme, sans contenu assignable, et pourtant là, entre cet homme et cette femme.

Daniel Loayza, 28 janvier 2013.

L'écriture

UN NOUVEAU PROCESSUS D'ECRITURE

Je ne dirais pas que j'ai pris le bifrontal pour "faire" quelque chose. Le bifrontal est l'élément premier du processus de création. Au sortir de *Ma Chambre froide* et de son dispositif circulaire, j'ai eu le désir de me mettre dans une situation scénographique différente. C'est le soir de la première de *Ma Chambre froide* que j'ai ressenti ce désir évident et fort de faire cette nouvelle création, à laquelle je pouvais enfin réfléchir puisque *Ma Chambre froide* était finie, en bifrontal. Ce n'est que bien après que j'ai réfléchi à ce que j'allais mettre dedans. Traditionnellement, je ne peux pas commencer à réfléchir à ce que je vais faire si je n'ai pas l'assurance que je vais pouvoir le faire. Cette assurance, c'est quand j'ai un espace devant les yeux qui existe et me fait penser que quelque chose va pouvoir avoir lieu, que du théâtre va pouvoir avoir lieu. Du coup se pose la question : « à quoi va pouvoir me servir le théâtre? Qu'est-ce qui va me permettre de raconter ce qui serait selon moi important de raconter ». Je suis quelqu'un qui pense que des choses intéressantes à raconter, il y en a des milliers, et que la difficulté ce n'est pas de trouver une chose importante à raconter mais de sélectionner parmi tous ces possibles la chose qui est évidente dans ce temps précis.

Je me suis retrouvé très content devant ce dispositif bifrontal, et j'ai pu commencer à faire des ateliers de recherche avec des comédiens invités, qui ne sont pas aujourd'hui dans la distribution. J'ai commencé à travailler dans cet espace pour le ressentir, le connaître et l'éprouver car c'est la première fois que je le travaillais. C'est à partir de ce moment là que je me suis demandé ce que j'avais envie de raconter. Parmi tous les possibles, lequel est le plus urgent, le plus important. Et là est arrivée, pour des raisons certainement intimes et personnelles que j'aurais du mal à décrire ici, la question de la relation amoureuse. La relation amoureuse comme la relation entre deux êtres mais aussi la relation à l'amour. La relation amoureuse c'est la relation de soi à l'amour. Après chaque terme renvoie à une question ou à un autre terme. J'ai une réticence à poser un terme définitif parce que je ressens bien que cet espace là, que je vais qualifier pour l'instant de relation amoureuse parce que j'ai utilisé ce terme, est un espace de questionnement, de flottement, d'interrogation, de trouble, de questions à l'infini. Je suis peu à peu entré dans le désir d'affronter ce sujet, cette question, d'une façon innocente et non surplombante, c'est à dire sans finalement me mettre en situation de connaissance ou de réflexion de type sociologique ou même philosophique sur le sujet. C'est la première fois que je fonctionne comme ça, sans doute parce que le sujet me touchait, m'interrogeait de bien plus près et d'une façon bien plus mystérieuse que les autres sujets. Pour les autres sujets, j'ai su définir quel était mon point de vue. Pour ce sujet là, je ne suis pas sûr que je serais capable d'articuler un point de vue. Je pense qu'un jour, je ferais un autre spectacle sur cette zone avec une approche qu'on pourrait qualifier de plus sociologique, anthropologique. J'ai dit que je faisais du théâtre anthropologique, ce qui est une façon particulière pour moi de me positionner face au sujet, et là je ne l'ai pas fait.

Je pense que cet espace-là m'a démontré quelque chose que, sans doute, les autres espaces ne m'ont pas démontré. Je prends un exemple : deux personnes, un homme et une femme, qui se font face à face en se disant des choses relativement banales, mais qui se le disent à 15 mètres de distance, dans cet espace complètement vide, avec ce recul l'un par rapport à l'autre, avec le spectateur qui est positionné sans possibilité d'embrasser du regard les deux en même temps, obligé de passer de l'un à l'autre, ou bien obligé d'en voir un très très loin au fond et, comme une caméra subjective, d'être derrière l'épaule de celui qu'on voit de dos. Sans doute que cette amplitude là, permise par cet espace sur des situations aussi simples que deux personnes, un homme, une femme ou deux hommes, m'a convaincu que c'était possible de traiter ce sujet hautement à risque, hautement banal, hautement fuyant par excellence

J'ai employé la formule « relation amoureuse », il est question du lien dans beaucoup de situations, du lien d'un être à un autre être. Pour dessiner ce lien, quoi de mieux que cet espace là qui permet de créer des

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT

La Réunification des deux Corées

amplitudes différentes à ce lien : rapprochement, écart moyen, très grand écart, éloignement, mouvement, télescopage... Cet espace est on ne peut plus intéressant et est approprié à ce thème à ce sujet de façon formidable. Mais ça je ne l'ai pas conscientisé, je ne me suis pas dit que j'allais faire un spectacle sur l'amour et que j'allais travailler en bifrontal et je vais travailler sur l'éloignement. Je préfère qu'il y ait d'abord l'évidence de quelque chose, et qu'après on l'interroge pour se dire que c'est ça qui fait que ça paraît juste.

Cette pièce ou cette écriture c'est peut-être la chose la plus intime ou la plus proche de moi que j'ai fait mais ce n'est pas d'une façon réfléchie. Ce n'est pas comme quelqu'un qui dirait : voilà j'ai telle chose à régler avec l'amour et je vais montrer ce qu'il en est, au contraire c'est plutôt que je me suis donné comme intention de départ de produire des fictions totalement éloignées de moi mais que je vais essayer d'apprécier comme des fictions, pour leur intérêt en elles-même, éventuellement pour leur résonance entre elles. Mais je crois qu'en faisant cette sélection, qu'en faisant ce choix, qu'en inventant, qu'en retenant certaines choses plutôt que d'autres, je parle extrêmement de moi et je parle beaucoup plus de moi en agissant de manière intuitive sur ce que j'aime et veux retenir ou non. En agissant comme ça, ce qui est un processus très différent de quand j'écris une pièce comme *Ma Chambre froide* où je commence par écrire tout ce dont je voudrais parler et qu'ensuite vient l'élaboration d'une fable qui tendrait à représenter ce dont j'aimerais parler. Il y a alors un contrôle et une chose qui devient un peu extérieure à moi. Là, dans ce rapport et ce travail sur des intuitions et des mouvements intérieurs injustifiés, je sens bien que je me retrouve à me dévoiler, peut-être mais plus que si j'avais écrit des scènes qui racontaient ma vie. Je précise bien qu'aucune de ces scènes ne parle de moi. Mais toutes ces scènes absolument fictionnelles sans aucun rapport avec moi, si elles m'ont plu c'est certainement parce qu'elle parlent de moi.

Joël Pommerat, propos recueillis par l'équipe des relations avec le public.
Janvier 2013.

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT

La Réunification des deux Corées

DES SOURCES D'INSPIRATION MULTIPLES

L'imaginaire de Joël Pommerat et de ses comédiens

Les scènes constituant *La Réunification des deux Corées* ont des origines diverses : certaines ont ainsi pour source l'imagination brute de Joël Pommerat, d'autres sont apparues lors des improvisations avec les comédiens stagiaires ou inspirées par des œuvres cinématographiques et littéraires.

Certaines scènes ont ainsi été écrites par Joël Pommerat seul, sans contact avec ses comédiens. C'est par exemple le cas de la scène « les enfants ».

A l'inverse, certaines scènes ont émergé suite à des improvisations avec les comédiens ayant participé aux stages mis en place par Joël Pommerat pour explorer l'espace bifrontal. Ainsi sont apparues les scènes « l'instituteur », « la justification de l'amour » ou encore de « la femme amnésique ». Pour ces improvisations, Joël Pommerat faisait tirer au sort un fait divers à ses comédiens.



« Les enfants » in *La Réunification des deux Corées*, création de Joël Pommerat, janvier 2013. Odéon-Théâtre de l'Europe.
© Elisabeth Carrechio



« L'instituteur » in *La Réunification des deux Corées*, création de Joël Pommerat, janvier 2013. Odéon-Théâtre de l'Europe.
© Elisabeth Carrechio

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT

La Réunification des deux Corées

Influences littéraires

Arthur Schnitzler

Nombreux sont les liens qui relient la nouvelle création de Joël Pommerat avec *La Ronde* d'Arthur Schnitzler, pièce écrite en 1897 et publiée en 1903.

On retrouve en effet pour *La Réunification des deux Corées*, la structure séquencée de la « pièce en dix dialogues » de l'écrivain allemand. Cependant, quoique *a priori* indépendantes, ces scènes se font néanmoins échos et possèdent une thématique commune : celle de l'amour et de la relation de couple. Les deux pièces présentent ainsi des situations quotidiennes en rapport avec l'amour. De même que Schnitzler choisit d'interroger différents niveaux de passion et de fidélité, Joël Pommerat joue lui aussi avec les différentes nuances du rapport amoureux. Les personnages ont ainsi des âges et des temporalités différentes entre chaque scène, sont inscrits dans des relations de durées inégales ainsi que dans différents degrés d'amour allant de l'amitié à la haine en passant par l'amour filial.

Il est par ailleurs à noter que les personnages de ces deux pièces n'ont pas d'identité propre. Tels des archétypes, ils sont définis et nommés selon leur fonction au sein de la scène. En témoignent la dénomination des personnages de Joël Pommerat, « la femme divorcée », « un premier amour » ou encore « l'homme jaloux », en écho à ceux d'Arthur Schnitzler : « la femme de chambre », « le soldat », « l'actrice »...

Si les deux œuvres sont ainsi liées d'un point de vue thématique et structurel, on peut également noter la reprise textuelle par Joël Pommerat d'une scène d'Arthur Schnitzler. On peut effectivement observer un véritable parallèle entre la scène d'ouverture de *La Ronde*, « La fille et le soldat », et celle finale de *La Réunification des deux Corées* intitulée « le prix de l'amour ».

La Ronde, Arthur Schnitzler, Éditions Stock, 1903

LE SOLDAT, arrive en sifflant. Il rentre au quartier

LA FILLE.

Tu m'accompagnes mon mignon ?

LE SOLDAT, se retourne et continue son chemin

LA FILLE.

Tu veux pas venir avec moi ?

LE SOLDAT.

Ah ! C'est moi, le mignon ?

LA FILLE.

Bien sûr que c'est toi !... Viens chez moi, dis, j'habite tout près.

LE SOLDAT.

J'ai pas le temps. Il faut que je rentre au quartier.

[...]

Laisse-moi tranquille ! J'ai pas de pognon.

[...]

LA FILLE.

Dis donc ?

LE SOLDAT.

Ben quoi ?

LA FILLE.

Tu me donneras tout de même bien dix ronds pour ma chambre ?

LE SOLDAT.

Non mais tu me prends peut-être pour un miché ? Le bonjour chez toi Léocardie.

LA FILLE.

Va donc, purée, voyou ! (Il a disparu.)

La Réunification des deux Corées, Joël Pommerat

Un terrain vague, la nuit

La prostituée – Salut

L'homme – Bonsoir

La prostituée – Comment ça va ?

L'homme – ça va ?

La prostituée – Je peux t'aider ?

L'homme – A quoi faire ?

La prostituée – C'est pour quelque chose de simple et d'extraordinaire en même temps qu'on va aller faire à côté... Dans le noir ou dans la lumière comme tu préfères

Y en a pour trois minutes.

[...]

L'homme – J'ai pas d'argent et en plus on m'attend chez moi

[...]

La prostituée – Donne moi 20 dollars s'il te plaît avant de partir

L'homme – Qu'est-ce que tu dis ??

La prostituée – Je les vau pas 20 dollars ??

L'homme – J'ai pas d'argent sur moi comment il faut te le dire ?

[...]

L'homme – Putain mais c'est pas vrai ça

Voilà j'ai dix dollars ...

je te donne cinq

et je garde cinq...

parce que j'en ai besoin ... je veux pas me démunir complètement !!!!

[...]

La prostituée – (bas, dépressif) A bientôt peut-être

Par ailleurs, *La Ronde* n'est pas la seule œuvre d'Arthur Schnitzler à avoir influencé *La Réunification des deux Corées*. En témoigne la scène « le deuil », où une femme ne veut pas laisser partir le médecin de son père décédé, qui est extraite de *Rien qu'un rêve*, la nouvelle d'Arthur Schnitzler ayant inspiré le film *Eyes Wide Shut* de Stanley Kubrick qui a également

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT

La Réunification des deux Corées

fait le choix de conserver cette séquence.

Autres sources littéraires

Si l'influence d'Arthur Schnitzler peut ainsi être assimilée à un leitmotiv dans *La Réunification des deux Corées*, Joël Pommerat confie d'autres influences littéraires. Ainsi déclare-t-il s'être intéressé à l'aspect tragi-comique, presque vaudevillesque, des pièces en un acte d'Anton Tchekhov, telles que *l'Ours*, *Les méfaits du tabac* ou encore le *Chant du Cygne*.

Pour ce spectacle, le metteur en scène s'est également intéressé aux théories psychanalytiques sur le couple. Différents types d'ouvrages sur la question ont ainsi influencé sa création, allant d'ouvrages théoriques, comme *l'Histoire de la sexualité* de Michel Foucault, à des textes qu'il définit comme de la « littérature moins prestigieuse » avec par exemple *A quoi penses-tu ? Les incertitudes de l'amour* de Darian Leader ou *Si tu m'aimes, ne m'aimes pas* de Mony Elkaïm.

Bibliographie sélective

DE ROUGEMONT Denis, *L'amour et l'occident*, Poche, 1972.

GOFFMAN Erving, *La mise en scène de la vie quotidienne*, Éditions de Minuit, 1973.

MILLET Catherine, *La vie sexuelle de Catherine M.*, Seuil, 2001.

SCHNITZLER Arthur, *La Ronde*, Stock, 1931.

TCHEKHOV Anton, *Pièces en un acte in Anton Tchekhov, Théâtre Complet*, L'Arche, 1961.

YATES Richard, *La fenêtre panoramique*, Robert Laffont, 1961.



« Le deuil » in *La Réunification des deux Corées*, création de Joël Pommerat, janvier 2013. Odéon-Théâtre de l'Europe.
© Elisabeth Carrechio

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT

La Réunification des deux Corées

Influences cinématographiques

Scènes de la Vie conjugale d'Ingmar Bergman (1973)

La scène d'ouverture de la *Réunification des deux Corées*, « le divorce », présente une femme qui souhaiterait divorcer sans pour autant avoir de réels reproches envers son mari. Cette première scène, semble faire écho au second épisode des *Scènes de la Vie conjugale* d'Ingmar Bergman, « l'art de cacher la poussière sous les meubles », résumé en ces termes par Bernard Sellier :

Johan (Erland Josephson) est maître de conférences à l'institut psychotechnique. Son épouse depuis dix ans, Marianne (Liv Ullmann) est avocate spécialisée en droit de la famille. Ils ont deux enfants et leur couple passe pour un modèle. Ils reçoivent un jour deux de leurs amis, Peter (Jan Malmjö) et Katarina (Bibi Andersson), qui exposent brutalement leurs conflits intérieurs et les rancœurs profondes qui les gangrènent. Dans son travail, Marianne reçoit Madame Jacobi (Barbro Hiort af Ornäs), qui souhaite instamment divorcer, bien qu'elle n'ait pas de reproche majeur à adresser à son mari. Le couple formé par Johan et Marianne serait-il le seul à résister aux tempêtes ?...

On peut ainsi faire un parallèle entre le personnage de Madame Jacobi dans l'œuvre d'Ingmar Bergman et « la femme qui veut divorcer » dans la création de Joël Pommerat :

La femme qui veut divorcer- Mon mari est quelqu'un de très bien. Je n'ai aucun reproche à lui faire. Il a été un excellent père. Nous ne nous sommes jamais disputés.

Nous avons un appartement qui est bien. Nous aimons tous les deux la musique de chambre, et nous nous sommes inscrits à un groupe de musique de chambre. Nous faisons donc de la musique de chambre.

L'avocate- Mais tout ça paraît très bien.

La femme qui veut divorcer- Très bien, oui. Mais il n'y a pas d'amour entre nous. Il n'y en a jamais eu.

L'avocate- Excusez ma question, mais auriez-vous rencontré quelqu'un d'autre ?

La femme qui veut divorcer- Non.

L'avocate- Et votre mari ?

La femme qui veut divorcer- À ma connaissance, non.

L'avocate- N'allez-vous pas vous sentir un peu seule ?

La femme qui veut divorcer- Je pense que si. Mais je préfère cette solitude à cette absence d'amour.

L'avocate- Mais comment se manifeste ce manque d'amour ?

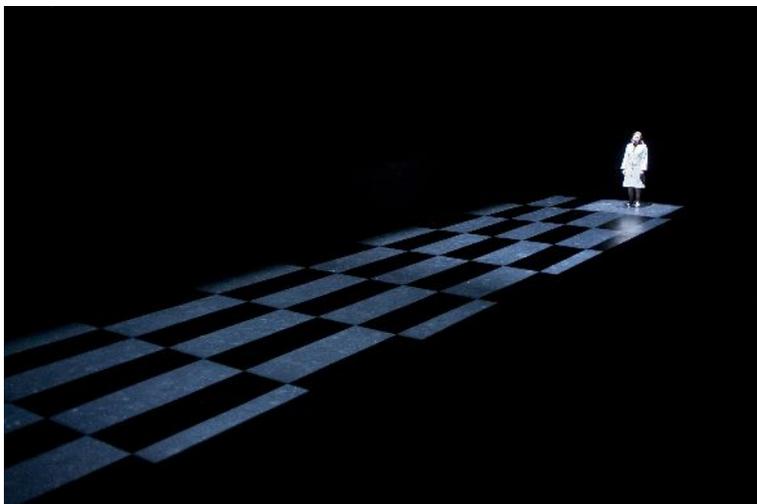
La femme qui veut divorcer- Il ne se manifeste pas du tout.

L'avocate- Avez-vous dit à votre mari que vous vouliez divorcer ?

POMMERAT Joël, *La Réunification des deux Corées*, « le divorce », janvier 2013.



Scènes de la Vie conjugale, film d'Ingmar Bergman, 1973. Affiche originale.



« Le divorce » in *La Réunification des deux Corées*, création de Joël Pommerat, janvier 2013. Odéon-Théâtre de l'Europe.
© Elisabeth Carrechio

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT

La Réunification des deux Corées

Eyes Wide Shut de Stanley Kubrick (1998)

Si on peut relier la scène « le deuil » à la nouvelle *Rien qu'un songe* d'Arthur Schnitzler, on peut également la confronter à l'adaptation cinématographique de ce même texte par Stanley Kubrick. On retrouve en effet dans le film *Eyes Wide Shut* la rencontre entre un médecin et la fille de l'un de ses patients décédé.

« Le deuil », Joël Pommerat, janvier 2013

La femme- J'ai hésité à vous appeler
Le médecin- Pourquoi?
La femme- Je ne voulais pas vous déranger en pleine nuit
Le médecin- Je suis le médecin de votre père depuis le début
je n'aurais pas compris que vous ne m'appelez pas immédiatement
La femme- Mais vous devez être si fatigué
Le médecin- Vous aussi
La femme- Depuis le début de son coma je n'ai rien fait de fatigant de ma
vie vous savez, seulement attendre et espérer... et veiller sur lui

[...]

Le médecin- Maintenant vous allez penser un peu à vous? À l'avenir??
La femme- À l'avenir?? Oui oui bien-sûr il le faut.
Il y a même une vie complètement nouvelle qui s'ouvre devant moi
aujourd'hui...
Je vais me marier
Le médecin- Ah bon??? Vous marier?? Mais c'est incroyable!!
(temps)
La femme- La décision a été prise il y a quelques mois déjà
mon futur mari est là juste à côté
C'est un homme très bien...
Le médecin- C'est bien... félicitations alors.... je suis très heureux
La femme- Ah oui? Après l'enterrement nous allons partir... nous installer
dans sa famille ça va me changer... ils sont tous dans la finance (elle rit)

[...]

Le médecin- Je vous souhaite le meilleur alors... pour votre vie à venir...
soyez heureuse... profitez de l'existence vous le méritez...
Au revoir Marianne
(il lui tend la main)
La femme- Merci
(un temps elle ne prend pas sa main elle l'embrasse fougueusement
l'enlace lui
surpris pétrifié se laisse faire)
(Ils se sont décollés. un temps. On entend une porte puis des pas le mari
arrive)

[...]

L'homme- Bonsoir
Le médecin- Bonsoir
La femme- Je vous présente. C'est Antoine dont je viens de vous parler
Le médecin- Enchanté
L'homme- Bonsoir docteur enchanté un grand merci pour tout ce que
vous avez fait
pour nous...
Le médecin- Je n'ai fait que mon travail...
L'homme- Un peu plus je crois
Le médecin- Mais non... (petit temps) Je ne vais pas vous déranger plus
longtemps... en tous cas je vous félicite...
Marianne m'a dit la nouvelle vous concernant
L'homme- Merci c'est très aimable... la vie est faite ainsi... et nous allons
partir dès
que possible... Marianne en a ressenti le désir
Le médecin- Je vais me retirer vous laisser si vous n'y voyez pas
d'inconvénients

Eyes Wide Shut, film de Stanley Kubrick, 1998



DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT

La Réunification des deux Corées

In the Mood for love de Wong Kar-wai (2000)

La scène du « couple trompé » porte également une référence cinématographique évidente. En effet, le couple trompé fait écho aux deux protagonistes d'*In the Mood for love* du réalisateur Wong Kar-wai.

La scène issue de *La Réunification des deux Corées* peut ainsi référer à l'élément déclencheur de l'œuvre du réalisateur chinois, dont voici le synopsis :

« Hong Kong, 1962. M. et Mme Chow emménagent dans leur nouvel appartement le même jour que leurs voisins, M. et Mme Chan. Sans comprendre comment cela commence, Chow Mo-wan et Chan Li-zhen apprennent que leurs époux respectifs ont une liaison. Cette découverte les choque mais les rapproche. Ils se voient de plus en plus souvent mais le voisinage commence à s'en apercevoir. Il semble n'y avoir aucune possibilité pour eux de vivre une relation amoureuse. Mais la retenue, les réserves émotionnelles de Mme Chan hantent M. Chow, qui sent ses sentiments changer. »
(source : Allociné)

bande annonce : http://www.youtube.com/watch?v=fC7_QdLwcJw

Extrait du « couple trompé », Joël Pommerat, janvier 2012

La femme - Ah j'entends des pas dans l'escalier
(petit temps)

j'ai entendu une voix

L'homme - On dirait la voix de votre mari

La femme - Oui

mais il y a deux personnes...

c'est peut-être le couple du troisième

L'homme - Oui mais là

j'ai l'impression qu'ils ont dépassé le troisième étage

La femme - Il n'y a que 5 étages

ça ne peut être que pour nous cette fois!!!

...

c'est votre femme accompagnée de mon mari

L'homme - Oui c'est étonnant

(petit temps)

... ils ont dû se rencontrer en bas

devant l'entrée

ou bien au parking

ils murmurent ils ont peur de nous déranger ou de nous réveiller... c'est drôle

je devrais partir peut-être

La femme - Ce serait peut-être bizarre que vous sortiez maintenant non? alors qu'ils sont là sur le palier ...

L'homme - Comme si nous avions quelque chose à nous reprocher?

La femme - Oui peut-être...

Je n'entends plus leur voix

(ils écoutent, murmures des 2 sur le palier)

L'homme - ... Excusez-moi j'aimerais bien ne pas laisser penser à ma femme que j'étais en train de l'attendre fébrilement

... nous pourrions dire que vous m'avez demandé un service que je suis venu chez

vous qu'ensuite nous avons discuté

et que nous n'avons pas vu le temps passer

La femme - Oui c'est bien

mais quelque chose sans ambiguïté

L'homme - Oui bien-sûr pourquoi est-ce qu'il y en aurait???

La femme - Non bien-sûr...

(on commence à entendre des bruits de respiration de plus en plus forts venant du palier puis même des gémissements)

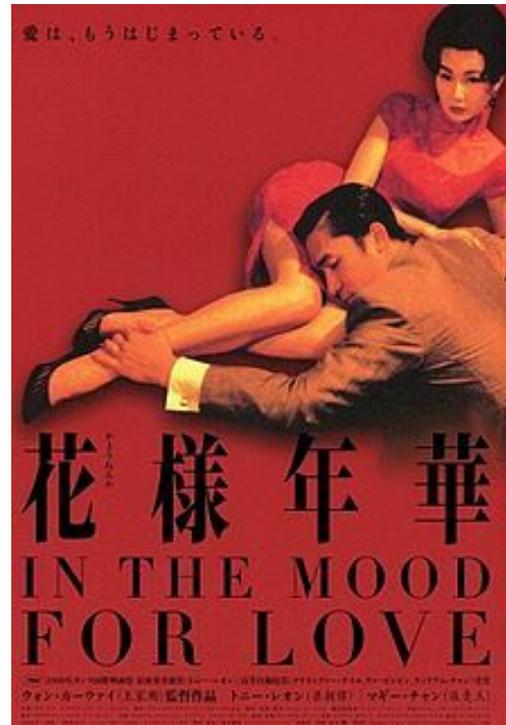
(ils ont l'air gêné, ils sont pétrifiés, mais ils reprennent le dessus)

L'homme - Ou bien alors créer un peu d'ambiguïté ne serait pas mal venu??

La femme - Créer de la jalousie de façon artificielle pour inquiéter mon mari et votre femme

je n'aime pas jouer avec ces choses-là

L'homme - Moi non plus je déteste ce comportement chez les autres... je ne me suis jamais comporté comme ça avec ma femme



In the Mood for love, Wong Kar-wai, 2000, affiche originale.



In the Mood for love, Wong Kar-wai, 2000



Marie Piemontese et Philippe Frécon, « le couple trompé » in *La Réunification des deux Corées*, création de Joël Pommerat, janvier 2013.
© Elisabeth Carrechio

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT

La Réunification des deux Corées

LE NARRATEUR

L'évolution du narrateur dans les créations de Joël Pommerat

Dans tous les spectacles de la compagnie Louis Brouillard, une présence au statut variable paraît s'être substituée à la logique du « grand récit » pour prendre en charge le bon déroulement et l'unification de l'ensemble du temps scénique : que ce soit une voix désincarnée, un bonimenteur, un Monsieur Loyal, un conteur, il se trouve toujours quelqu'un pour contribuer à nouer, cadrer et ponctuer le rapport entre les événements qui se déroulent au plateau et leur perception par les spectateurs. Quel nouveau jalon *Ma chambre froide* vient-il poser dans ce parcours de création ? L'œuvre est en cours d'écriture et le sera jusqu'aux derniers jours de répétition (Pommerat procède toujours ainsi, écrivant à même les présences au plateau, avec et pour ses interprètes). On y retrouve une multiplicité de narrateurs qui nous introduisent au récit d'événements remontant à plusieurs années et soulignent pour nous les principales articulations de la longue histoire qu'ils ont vécue ensemble.

Daniel Loayza pour la *Lettre de l'Odéon* n°19



Le présentateur, *Je tremble (1 et 2)*, création de Joël Pommerat, Théâtre des Bouffes du Nord, 2008
© DR

Le Petit Chaperon rouge

Ça me paraissait essentiel de garder l'aspect narratif direct, au début en tout cas. Cette histoire est d'abord racontée avant d'être incarnée. J'ai compris à travers cette expérience, de façon très sensible, à quel point la forme dialoguée était un artifice. Je me suis demandé pourquoi, pour donner une information, il faut faire du dialogue ? Pour moi, le dialogue doit être totalement utile. Shakespeare se permet de faire intervenir des personnages qui viennent dire ce qui s'est passé assez directement. Dans *Le Petit Chaperon rouge*, il y a trois moments où le dialogue est absolument nécessaire : la rencontre de la petite fille et du loup, la rencontre du loup et de la grand-mère, et surtout la rencontre de la petite fille et du loup déguisé en grand-mère. Dans ces instants-là, la parole partagée est essentielle et donc, indispensable. Ailleurs, on peut montrer et dire sans qu'il y ait dialogue. Dans *Les Marchands*, le système n'est pas différent. Les personnages ne se parlent que quand ils ont à se dire des choses essentielles. *Le Petit Chaperon rouge* m'a donné cette confiance pour utiliser librement la narration directe et parfois refuser le dialogue.

Joël Pommerat, propos recueillis par Jean-François Perrier



L'Homme qui raconte, *Le Petit Chaperon rouge*, création de Joël Pommerat, Odéon-Théâtre de l'Europe, 2010
©Thomas Bartel

Ma Chambre froide

Ma chambre froide emprunte le même dispositif scénique et dramaturgique, mais sa narration diffère. La pièce repose cette fois sur un récit unique, autour d'une drôle d'héroïne moderne. La voix off d'une narratrice évoque la vie d'Estelle, une ancienne collègue, qui travaillait dans un abattoir et aimait le théâtre. Cette voix coud conjointement des séquences dignes d'un feuilleton, qui reconstituent le parcours de la mystérieuse et banale Estelle (sainte ou folle?) : Estelle chez les bonnes sœurs (elle voudrait qu'on lui montre ce qu'elle ne voit pas) ; Estelle à l'abattoir, aidant son prochain (ses collègues) ; Estelle et Blocq, l'odieux patron en qui elle décèle quelque chose de « sublime » (et en effet, il donne ses entreprises à ses huit employés en apprenant qu'il est malade, à condition que ceux-ci lui rendent hommage) ; Estelle metteur en scène (elle propose de monter une pièce sur la vie de Blocq avec ses nouveaux associés) ; Estelle et son double maléfique (son frère assassin résout ses problèmes au travail et au théâtre) ; Estelle, son mari (violent) et son voisin (un tueur professionnel amoureux) ; enfin, l'éternelle Estelle, dansant sur le manège de la vie (un aspirateur)...

DE BONNAY Lorène, « le cercle infini de l'imaginaire », *Les Trois Coups*, juin 2011



Ma Chambre froide, création de Joël Pommerat, 2011. Odéon-Théâtre de l'Europe.
©Alain Fonteray

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT

La Réunification des deux Corées

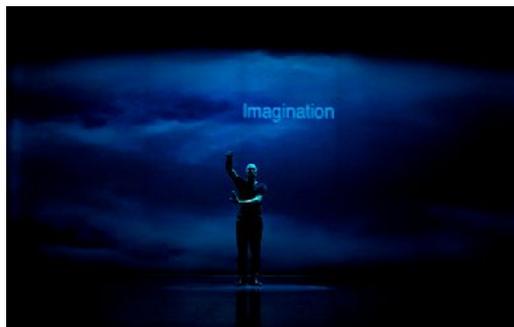
Cendrillon

On s'habitue à ce point à ce théâtre que le début de "Cendrillon", avant même que des personnages apparaissent sur scène, emplit l'espace vide de la marque de Pommerat : noir comme un fondu de cinéma appelle l'imagination du spectateur à pénétrer dans un lieu proche du rêve ; la musique, sobrement, dresse ses notes souples, dignes de berceuses contemporaines, visant à faciliter l'entrée dans le conte moderne. Puis surgit l'apparement inamovible voix du narrateur, vecteur essentiel de ce basculement dans l'espace du rêve. Cette fois-ci, Pommerat opère un déplacement : la voix est off, féminine, avec un accent marqué, tandis que l'homme sur scène censé incarner cette transition vers un ailleurs s'exprime par gestes, comme au temps du cinéma muet.

« Cendrillon, climax de l'idéal » in <http://attractions-visuelles.over-blog.com>, novembre 2011

Sandra, Cendrier, Cendrillon se nomme Deborah Rouach. Elle est frêle et inflexible et dans le récit on la désigne comme "la très jeune fille". Désignée, oui, car conte oblige, il y a un "conteur", un narrateur...qui est une femme à la voix très prenante, troublante avec son accent italien, Marcella Carrara. C'est dans le mouvement de l'une à l'autre que se joue la dynamique de ce spectacle tout enveloppé des vidéos de Renaud Rubiano.

HELIOT Armelle, « Cendrillon selon Joël Pommerat c'est encore autre chose », <http://blog.lefigaro.fr>, le 6 novembre 2011



Cendrillon de Joël Pommerat, 2012. Odéon-Théâtre de l'Europe.
© Cici Olson

« Celui ou celle qui chante » : vers un renouvellement du narrateur ?

A un moment donné, il m'est venu l'idée qu'il faudrait créer un lien entre les différentes fictions. Partant de l'idée que je n'allais pas écrire une pièce-fable mais plein de micro-fictions les unes à côté des autres, je me suis interrogé sur la nécessité de produire du lien, peut-être par un narrateur, un conteur comme j'ai l'habitude de le faire. Bien que tenté, je me suis dit que je n'allais pas reproduire cette idée de présentateurs comme je les appelle. En même temps je cherchais à créer un discours qui allait relier une parole, objective ou du moins transcendante, surplombante, sur l'amour. Je suis alors passé par une phase où je travaillais sur des phrases empruntées à Grimm, tirées de plein de textes différents, toujours plus ou moins en lien avec la question de l'amour. En naissait un discours assez incohérent mais néanmoins concret, qui pouvait créer du lien ou des résonances avec toutes ces histoires éclatées et *a priori* non reliées les unes aux autres.

En même temps, je voulais que ce personnage qui porte ce discours soit du côté d'un véritable irrationnel. Un jour, en faisant des essais à partir de chants proposés par Antonin, le compositeur, j'ai écouté ce morceau chanté dans une sorte de langage inventé et il s'est imposé à moi sans que je puisse alors théoriser ce choix de façon rationnelle. Ce discours là, avec ces mots inventés, ces mots non signifiants, c'est le meilleur langage que je pouvais trouver pour créer un moment de surplomb, de réunification.

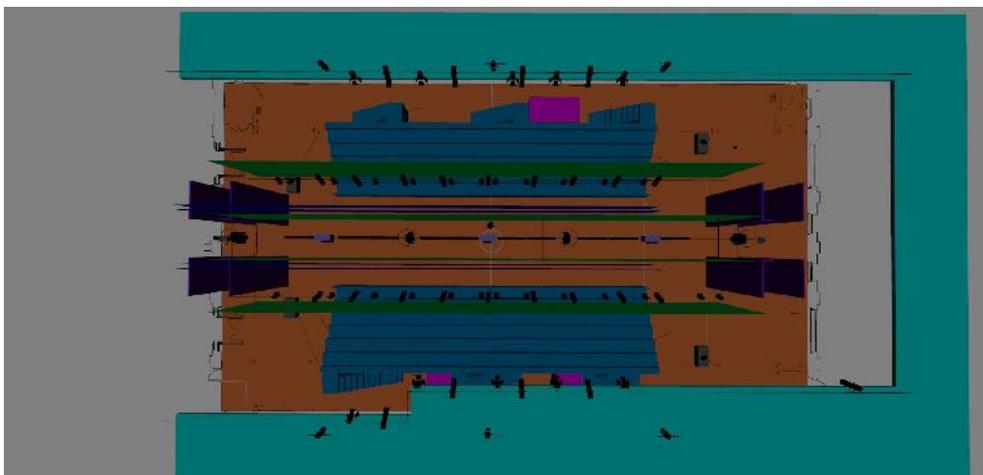
Joël Pommerat, propos recueillis par l'équipe des relations avec le public, janvier 2013.



« Celui ou celle qui chante », *La Réunification des deux Corées*, création de Joël Pommerat, janvier 2013. Odéon-Théâtre de l'Europe.
© Elisabeth Carrechio

La mise en scène LA SCENOGRAPHIE

Maquettes de la salle



Vue des cintres
© Éric Soyer



Vue des coulisses
© Éric Soyer

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT

La Réunification des deux Corées

Le travail des lumières



Éclairages croisés
© Éric Soyer



Éclairage central
© Éric Soyer

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT

La Réunification des deux Corées

Quelques influences photographiques

Photographies proposées par Eric Soyer, scénographe et créateur lumière de la compagnie Louis Brouillard.



« Underground Fire in Centralia, Pennsylvania »
© Quality Junkyard



© inter-pix.com



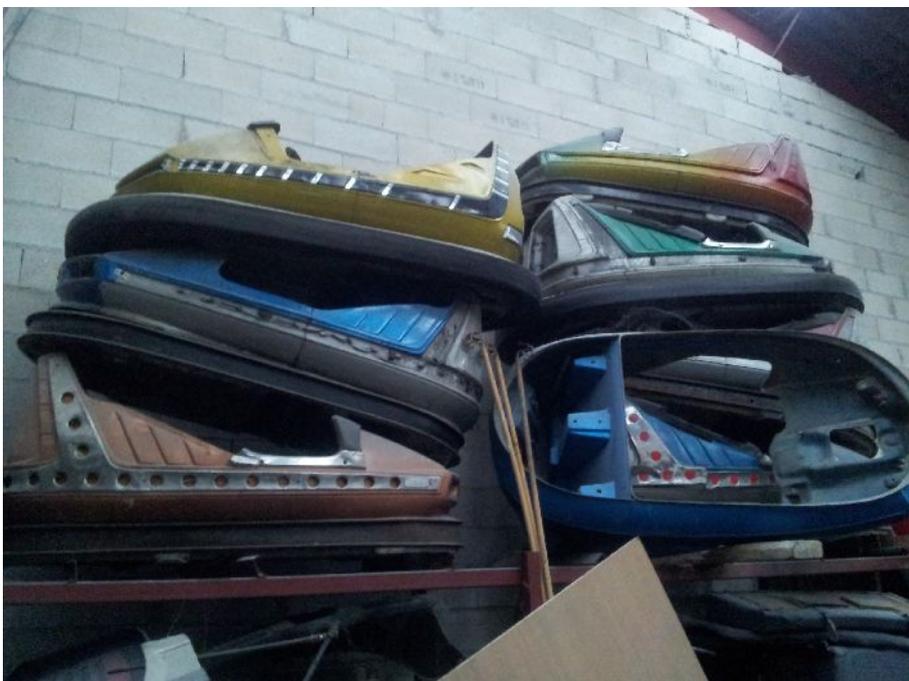
La Réunification des deux Corées, tableau final, création de Joël Pommerat, janvier 2013. Odéon Théâtre de l'Europe.
© Elisabeth Carrechio

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT

La Réunification des deux Corées

.....

Les auto-tamponneuses



© Eric Soyer



© Eric Soyer

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT

La Réunification des deux Corées

Les costumes

Le travail d'Isabelle Deffin, costumière de la Compagnie Louis Brouillard, n'est pas de « faire » des costumes mais de trouver le vêtement en parfaite adéquation avec l'identité et la personnalité des personnages. Pour cela, elle n'a pas besoin de partir du rôle mais du comédien et de son identité propre. Un costume dépend alors du tempérament et de la démarche du comédien, c'est à partir de la mise en mouvement de l'acteur qu'Isabelle Deffin peut trouver le costume lui correspondant. La personnalité de l'acteur devient ainsi aussi importante que ses mensurations.

Dans les spectacles de Joël Pommerat, le costume doit permettre l'émergence d'une véritable empathie entre les spectateurs et le personnage en scène. Isabelle Deffin témoigne par exemple de la scène de l'instituteur dans *La Réunification des deux Corées*. Les costumes devaient permettre d'appuyer le caractère des personnages. Pendant les répétitions, David Sighicelli et Saadia Bentaïeb, qui interprètent le rôle des parents, portaient des tenues rétros, la mère étant ainsi vêtue de *blue jeans* et de santiags. Ce costume attirait alors la sympathie du spectateur sur ces personnages, les rendait trop mous. En choisissant finalement des costumes plus sévères, un costume pour le père et un tailleur pour la mère, le regard et donc l'empathie du spectateur ont été modifiés.

Ce n'est donc pas la recherche du « beau costume » mais du « costume juste » qui motive le travail d'Isabelle Deffin dans ses collaborations avec Joël Pommerat. La costumière tend à faire émerger l'imaginaire à travers le lien tissé entre le costume et le comédien. Cependant, le costume ne doit ni écraser la personnalité, ni la gestuelle de l'acteur. Pour cela, Isabelle Deffin reste dans une recherche de la normalité voir de la banalité dans ses costumes.



Essais de costumes pour la mère (Saadia Bentaïeb) et le père (David Sighicelli) dans la scène de « L'instituteur ».
© Isabelle Deffin



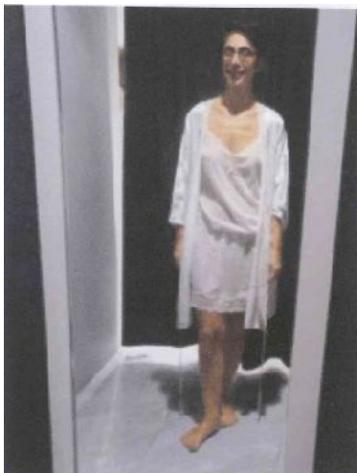
« L'instituteur » in *La Réunification des deux Corées*, création de Joël Pommerat, janvier 2013. Odéon-Théâtre de l'Europe.
© Elisabeth Carrechio

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT

La Réunification des deux Corées

Essais de costumes

Marie Piemontese pour « la prostituée chez elle » dans la scène « le prêtre et la prostituée »



© Isabelle Deffin



© Isabelle Deffin

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT

La Réunification des deux Corées

.....

Anne Rotger pour « Caroline, une sœur de la future mariée » dans « la justification de l'amour »



© Isabelle Deffin

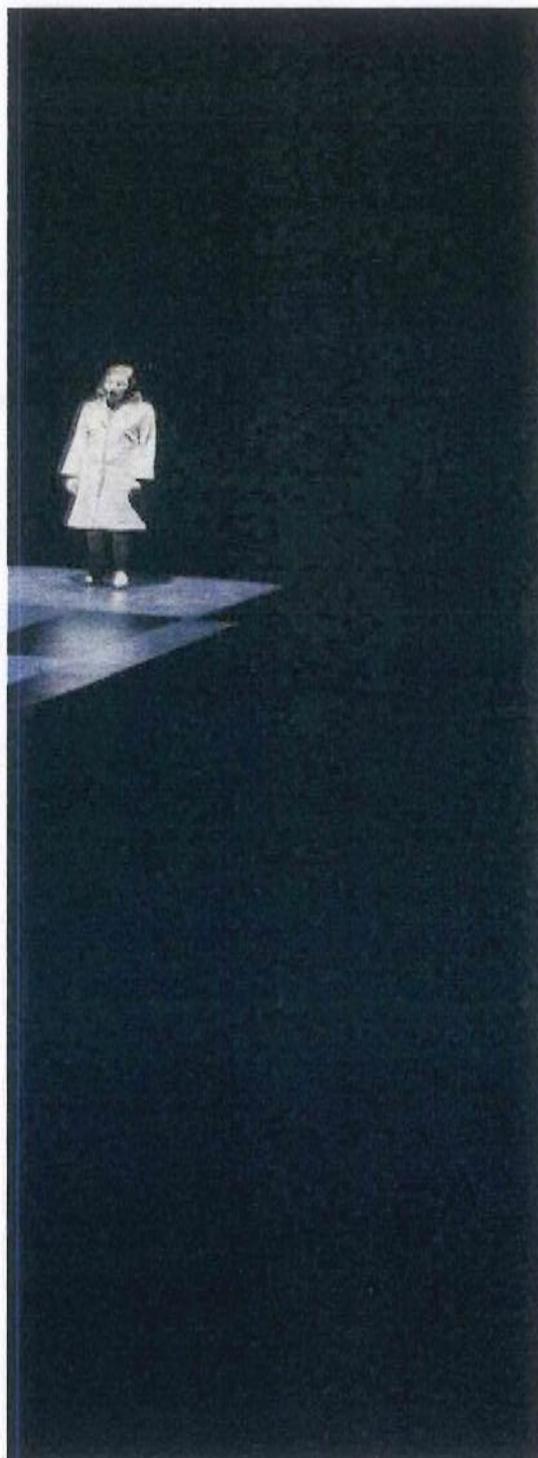
Anne Rotger pour « une femme dans une chambre d'hôtel » dans « le filtre d'amour »



© Isabelle Deffin

Revue de Presse

RENAULT Gilles, « Pommerat, auteur des "Corées" », *Libération*, 24 janvier 2013



Par GILLES RENAULT

« Je t'aime ! — Mais cela ne suffit pas ! »... « Je t'aime ! — Mais cela ne suffit pas ! »... L'un implore, tandis que l'autre tourne les talons. Allongé dans un lit, à moitié dévêtu, l'homme a beau argumenter, il voit la femme le quitter. A la souffrance morale, s'ajoute l'expérience physique du départ, d'autant plus douloureux que lentement irrévocable, puisque la décision est prise, aussi ferme qu'unilatérale. Ces deux-là se sont sans doute crus inséparables et, pourtant, plus rien ne sera jamais comme avant.

La scène, qui ne dure qu'une poignée de minutes, n'est pas la plus marquante du spectacle ; néanmoins, elle résume avec une justesse lapidaire la quintessence du propos, fondé sur la dissection de cette difficulté confinante à la gageure qu'auraient les êtres à s'entendre.

Malentendu, lâcheté, mensonge, trahison, frustration, mesquinerie, aliénation, duplicité, incompréhension, perversion... Dans *la Réunification des deux Corées*, sa dernière création présentée aux Ateliers Berthier de l'Odéon — dont il est artiste associé jusqu'en juin — Joel Pommerat n'y va pas avec le dos de la cuiller question étude comportementale. Mais ce que cet énoncé ne dit pas, c'est le savoir-faire avec lequel l'auteur et metteur en scène expose ces mille et une turpitudes, ici réunies en une vingtaine de saynètes implacables.

FIGURES ANONYMES. Deux heures durant, les neuf comédiens de la compagnie Louis Brouillard (fondée en 1990 par Pommerat) enchaînent ainsi les figures, la plupart anonymes (*La femme qui veut divorcer*, *Un médecin un soir de deuil*, *Un homme qui attend sa femme en compagnie d'une autre*, *Celui qui revient dix ans après...*), dans une

Lors des répétitions,
en janvier aux
Ateliers Berthier
de la Réunification
des deux Corées.
PHOTO ELIZABETH
CARRICHERO

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT

La Réunification des deux Corées

enfilade virtuose de situations tantôt scabreuses, tantôt pathétiques, souvent marquées du sceau d'une extrême causticité qui à la fois accentue et rend soluble le malaise ambiant. Ainsi, sur le versant comique, d'un imminente célébration de mariage qui tourne au vinaigre lorsque la promise découvre que son futur conjoint a flirté par le passé avec ses quatre autres sœurs. Ou, option étrange autrement ambiguë, du couple qui, rentrant d'une soirée, découvre la disparition de ses enfants et s'en prend à la baby-sitter qui jure ses grands dieux qu'il n'y avait personne à garder...

INCONGRUITÉS. Si argent et sentiment riment chez Pommerat (cf. ce curé qui, sur fond de Bee Gees, veut dédommager la prostituée avec qui il souhaite rompre!), c'est pour mieux insister sur cette incommunicabilité entre les êtres qui poisserait un tissu relationnel de plus en plus effiloché.

Toujours animé par cette volonté de «*captier le réel et le rendre à un haut degré d'intensité et de force*», le dramaturge le plus clivant du moment instaure, avec la complicité de son lieutenant, Eric Soyer, une atmosphère pénombreuse à

peine trouée d'incongruités (deux auto-tamponneuses par-ci, un simili Cloclo cafardeux par-là), en adéquation avec les zones sombres de l'existence qu'il infiltre. Pommerat cite en ouverture *Scènes de la vie conjugale*, d'Ingmar Bergman, et reconnaît s'être inspiré de *la Ronde*, d'Arthur Schnitzler.

Détail significatif, le dispositif scénique se caractérise cette fois par un espace bifrontal (comme dans le *Phèdre* de Chéreau ou, plus récemment, le *Peer Gynt* de la Comédie-Française délocalisé au Grand Palais) où les deux gradins de spectateurs se font face. De sorte que l'«*hémicycle*» pensé voici plus d'un siècle par l'auteur autrichien devient ici une longue bande, terrain de jeu favorisant les déplacements longitudinaux et, partant, la course de protagonistes qui, à défaut de finir dans le mur, disparaissent en général dans une obscurité dont la portée métaphorique n'induit guère d'équivoque. ◆

LA RÉUNIFICATION DES DEUX CORÉES de et ms JOËL POMMERAT

Théâtre de l'Odéon-Ateliers Berthier, 75017

Jusqu'au 3 mars. Rens.. [www.theatre-](http://www.theatre-odeon.eu/fr)

odeon.eu/fr

DU POMMERAT EN VEUTU EN VOILA

Toujours présent sur tous les fronts - au point qu'au seuil de la cinquantaine, certains finiraient par lui reprocher de ne pas souffler -, Joël Pommerat va massivement déployer cette année la *Réunification des deux Corées* qui, après Paris, investira Bruxelles (mars), le Canada (Ottawa, en avril), la Suède (Göteborg, en mai), etc. Parallèlement, l'Odéon annonce, pour clôturer sa saison, la reprise de *Cendrillon* (23 mai-19 juin), créé en 2011 et que l'on cite souvent parmi ses spectacles de référence. Autre adaptation très personnelle d'un non moins célébrissime conte, le *Petit Chaperon rouge*, du même Pommerat, fera aussi un come-back parisien (17 avril-5 mai), neuf ans après sa création, à la Maison des métallos. Tandis que son *Pinocchio* continuera de tourner en février-mars.

MEREUZE Didier, « La difficulté d'aimer », *La Croix*, 25 janvier 2013

La difficulté d'aimer

► Avec sa dernière pièce au titre énigmatique, Joël Pommerat arpente les chemins tortueux de l'amour et du désamour.

LA RÉUNIFICATION DES DEUX CORÉES

de Joël Pommerat

Odéon-Théâtre de l'Europe,

Ateliers 

D'abord, il y a l'épouse qui demande le divorce au bout de vingt ans de mariage, parce que, même si elle ne reproche rien à son mari, père de ses trois enfants, elle n'accepte plus que l'amour ait toujours été absent de leur couple. Ensuite, l'homme qui s'est pendu, parce qu'il pensait que sa compagne le rejetait définitivement, alors qu'elle ne pouvait imaginer son existence sans lui. Il y a aussi la femme qui, retrouvant le garçon qui lui fit connaître ses premiers émois, hésite, renonce à le suivre. Et l'amoureuse qui s'enfuit, car « *l'amour, ça ne suffit pas* »...

En une vingtaine de saynètes, Joël Pommerat, auteur et metteur en scène de cette *Réunification des deux Corées*, conduit sur les chemins tor-

tureux de l'amour qui s'expose, se cache, se tait, se meurt, ne sait pas « aimer ». L'écriture de Joël Pommerat, si banalement quotidienne dans sa forme, est en réalité trop complexe pour que l'on réduise le spectacle à une simple litanie d'échecs et de ruptures. Entre témoignage et théâtre documentaire, elle explore les abysses des relations amoureuses, traversées d'élan et de peurs, prisonnières de l'inconscient, du poids social et des non-dits.

À côté des histoires cruelles, il en est d'autres, belles, douces, troublantes, touchantes : ici, un mari qui visite chaque jour son épouse, amnésique internée en clinique, retissant inlassablement les liens qui les unissent ; là, des parents s'inventant des enfants imaginaires, seul moyen de souder leur couple ; plus loin, une jeune fille abandonnée qui refuse d'avorter, parce que son enfant est le fruit de l'amour... Si certaines peuvent choquer, elles sont traitées avec une telle tendresse que toute trivialité, tout regard malsain en sont bannis (la prostituée au grand cœur

qui ne réclame qu'un peu de chaleur à son client... un prêtre).

À son habitude, Joël Pommerat a réuni une distribution exceptionnelle : Saadia Bentaïeb, Marie Piemontese, Agnès Berthon (étonnante rockeuse, clone d'Elvis Presley !), complices de longue date. Il faut citer encore Ruth Olaizola, Philippe Frécon, Yannick Choirat, Maxime Tshibangu, David Sighicelli, Anne Rotger. S'égaillant sur une longue bande de terre partageant les spectateurs en deux camps qui se font face (la scénographie est d'Éric Soyer qui signe aussi des lumières impalpables), ils ne sont pas seulement graves, tragiques, bouleversants. Ils savent se montrer irrésistiblement drôles, représentant toute une humanité petite, humble, maladroite, fragile qui se débat dans ses contradictions et l'infini de sa finitude dans la difficulté d'aimer.

DIDIER MEREUZE

20 heures. Durée : 2 heures. Jusqu'au 3 mars
RENS. : 01.44.85.40.40. À Mulhouse, les 14 et 15 mai.

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT

La Réunification des deux Corées

SIMON Nathalie, « Joël Pommerat ou l'amour en noir », *Le Figaro*, 24 janvier 2013

NATHALIE SIMON

Avec sa dernière création, *La Réunification des deux Corées*, Joël Pommerat étonne et enchante. De nouveau. Il ne faut pas se fier à la connotation géopolitique du titre. L'auteur-metteur en scène quinquagénaire décline le verbe « aimer » à travers une « mosaïque » d'histoires d'amour raté, d'amitié instable, de famille déchirée. Une fois seule, il évoque l'amour heureux et fait

entendre *How Deep Is Your Love*, le tube des Bee Gees. Pourtant, les saynètes qu'il raconte « finissent mal en général ».

« *L'amour n'existe pas, c'est un concept, une connerie !* » assène l'un des protagonistes, qui incite une jeune femme à avorter. Elle refuse au nom des sentiments qu'elle éprouve pour le père du bébé, un drogué. Voilà pour donner le ton du spectacle. Joël Pommerat s'est inspiré du scénario de *Scènes de la vie conjugale*, de Bergman, pour écrire ce qu'il désigne comme le premier « *fragment fictionnel* » : une femme répète



Répétitions de *La Réunification des deux Corées*, le 5 janvier, au Théâtre de la Colline, à Paris. ELISABETH CARECCHIO/THEATRE DE L'ODEON

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT

La Réunification des deux Corées

qu'elle veut divorcer « *parce qu'il n'y a pas d'amour* » et qu'il n'y en a jamais eu. Il a aussi puisé dans Schnitzler (*Rien qu'un rêve* et *La Ronde*), pour trois autres « fragments ». C'est tout.

Le fondateur de la bien nommée compagnie Louis-Brouillard donne à voir des tranches de vie, empruntées à la réalité et à l'imaginaire : un homme et une femme attendent leur conjoint respectif, un mari fait « *marcher, comme tous les jours* » son épouse trahie par sa mémoire, un prêtre rompt sa relation avec une prostituée, un père félicite son fils qui part à la guerre...

Héros du quotidien

Joël Pommerat signe au total une vingtaine de courtes tragi-comédies. Elles n'ont aucun lien entre elles si ce n'est une large part de tristesse et de noirceur. L'une d'elles flirte même avec le fantastique. Il utilise les mêmes procédés narratifs que pour *Cercles/Fictions*, en 2010, mais, à la place des sièges installés autour d'une piste de cirque, les gradins sont disposés de part et d'autre d'un « chemin de vie » qui traverse la salle des Ateliers Berthier. Tout du long déambulent des êtres ordinaires, désenchantés, fragiles, qui portent des bagages trop lourds pour eux. Quelquefois familiers. Caché par l'obscurité ambiante, le spectateur est un témoin, tour à tour en empathie avec les personnages, empli de compassion et moqueur. S'il rit - rarement - de leurs déboires, c'est d'un rire embarrassé, acide ou glacé.

Éric Soyer, scénographe très doué, enveloppe ces héros du quotidien dans des clairs-obscur vaporeux et opère de rapides changements de décors à l'aide de fondus au noir et de mélodies ensorcelantes. Elles sont interprétées par l'actrice et chanteuse Agnès Berthon, une artiste magnifique, entre Grace Jones et Serge Gainsbourg. Les musiques pop-rock-électro d'Antonin Leymaric et les sons de François et Grégoire Leymarie servent ses intonations précises, graves et fortes. Les autres comédiens - Saadia Bentaïeb, Yannick Choirat, Philippe Frécon... - sont en si parfaite osmose avec leurs personnages qu'on les croirait recrutés dans la rue! Après *Cendrillon* et *Ma chambre froide*, *La Réunification des deux Corées* prouve une fois encore que Joël Pommerat est, l'un des meilleurs auteurs et metteurs en scène d'aujourd'hui. ■

Jusqu'au 3 mars, Ateliers Berthier

Odéon puis en tournée.

Tél. : 01 44 85 40 40

et www.theatre-odeon.eu.

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT

La Réunification des deux Corées

PASCAUD Fabienne, « La Réunification des deux Corées », *Télérama*, 26 janvier 2013

LE RENDEZ-VOUS

LA RÉUNIFICATION DES DEUX CORÉES

SERIE THÉÂTRALE
JOËL POMMERAT

ET Etonnante expérience de spectateur, toujours, que les créations de Joël Pommerat et de sa compagnie, baptisée en 1990 « Louis Brouillard ». Norm inventé, juste à l'opposé peut-être de celui de Louis Lumière, le lumineux inventeur du cinéma. Chez les Pommerat s'exerce en effet au plus haut, au plus énigmatique la magie du théâtre. Sans chercher à flûter avec les images réalistes, nettes et cadrées du septième art. Ici, tout est ombre et pénombre, incertitudes et tremblements. Ici, on entre comme par effraction au cœur de nuits sourdes, pleines de chuchotements et de mystères. Jusqu'à l'entêtante sensation d'assister à des spectacles en noir et blanc, sortis d'antique mémoire, épurés par le temps... *L'oreille du public est forcée de s'y tendre, plongée qu'elle est dans un riche et touffu univers sonore; l'œil n'y perce les obscurités.* Depuis plus de vingt ans, l'auteur-metteur en scène et ses comédiens compagnons nous entraînent dans des univers paradoxaux. A la fois irréels, oniriques, et souvent inspirés pourtant de la plus sinistre réalité économique, sociale, historico-politique. Pommerat nous offre à sa façon la saga d'une certaine France d'aujourd'hui, une comédie humaine hexagonale passée au tamis des rêves et des songes, des désirs secrets et des secrètes frustrations.

Aurait-il envie de se rapprocher davantage de spectateurs dont de spectacle en spectacle il orchestre à merveille les sensations, les impressions? Voilà qu'il a choisi, pour *La Réunification des deux Corées*, un espace bifrontal, où les acteurs marchent et jouent sur une large allée comme pavée, au milieu de deux gradins se faisant face. C'est la première fois que cet adepte des scénographies singulières choisit ce dispositif – déjà utilisé par Ariane Mnouchkine (*Les Éphémères*) et Patrice Chéreau (*Phédre*) –, où l'intimité du propos semble se partager avec plus de complicité. Et il en faut pour aborder l'amour, le thème qu'il a aujourd'hui adopté, travaillé comme toujours au fil d'improvisations avec sa troupe.

L'amour, ou plutôt le manque d'amour, l'incapacité d'aimer, la vanité d'aimer? *La Réunification des deux Corées* s'ouvre sur cette séquence – piochée dans *Scènes de la vie conjugale*, d'Ingmar Bergman – où une mère de trois grands enfants, petite-bourgeoise discrète, modeste, vient demander le divorce juste parce qu'elle n'a jamais connu l'amour dans son couple sans histoire. Et elle veut maintenant connaître l'amour, les frissons de l'amour, ou ce qu'elle s'en imagine. Deux petites heures durant, en courtes scènes sans lien entre elles, en quelques instantanés de vie amoureux, familiale, amicale, les Pommerat vont conjuguer sur tous les tons, ou plutôt sur tous les drames, ces vertiges, ces crimes, ces solitudes et ces vides, où même ce qu'on appelle amour. En est-ce? Quel gouffre, quel manque cache-t-il? Pourquoi ce couple sans enfant, par exemple, engage-t-il une baby-sitter? Pourquoi ce nouveau marié a-t-il flirté avec les trois sœurs de sa future épouse? Pourquoi ce fantôme

me d'amour de jeunesse revient-il? Qu'est-ce qu'on oublie d'un amour? Qu'est-ce qui y ramène? Pourquoi on en meurt? Lille est forte et poignante, la silhouette du pendu qu'on aperçoit en haut de la scène...

Si certaines situations évoquent celles – théâtrales ou romanesques – de quelques mélancoliques Viennois du début du XX^e siècle – Arthur Schnitzler ou Stefan Zweig –, la ronde sentimentale de Joël Pommerat s'inspire curieusement bien plus des séries télé bas de gamme ou de la nouvelle tendance « scripted reality » (ou fictious du réel) du petit écran. La merveille est qu'à une ou deux exceptions près (caricaturale scène du curé de paroisse renonçant à sa maîtresse parce qu'il a enfin trouvé l'amour...), il parvient à sublimer les émotions à deux sous, à transformer les affrontements mélo en tragédies de l'âme et du cœur. En aspirations magnifiques et misérables vers on ne sait quel bonheur supérieur, quel accomplissement de soi, et dont tous ces quêteurs d'amour reviennent déçus. Forcément déçus. Appel informulable (et informulé) à un amour supérieur, métaphysique, seul capable d'étancher toutes les soifs? Jamais Pommerat ne va jusque-là. Son théâtre est ostensiblement ancré dans la matière, le corps. C'est pour cela

Une comédie humaine hexagonale passée au tamis des désirs secrets et des secrètes frustrations.



DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT

La Réunification des deux Corées

peut-être qu'il suggère tant l'esprit. A 50 ans, Pommerat paraît viser ici un nouveau type d'écriture, familière et proche. Mais son chapelot d'amours désolés sur fond de vieux tubes pop à peine audibles ne prête jamais à la facilité. Les comédiens ne sont ni sexy, ni glamour, plutôt mal habillés, plus si jeunes et la chair triste. Ne les distingue que leur diction précise, forte, lénifiante, comme sortie de la nuit des contes (on se souvient que le metteur en scène a superbement adapté *Le Petit Chaperon rouge* en 2004 et *Condrillon* en 2010), tandis qu'un crooner androgyne en costume blanc à paillettes vient chanter ses chansons tristes. Et Pommerat de nous promener en magicien d'une sensation l'autre, d'une émotion l'autre, d'un rire l'autre. Car on rit, souvent, des situations calamiteuses qu'il nous offre. Et pour leur calamité même.

Comment parvient-il à n'être jamais vulgaire, jamais sordide en se nourrissant du vulgaire des cœurs, du sordide des têtes ? On se souvient que pour tenter d'expliquer le génie du danseur Nijinski Diaghilev disait qu'il ne saurait pas forcément plus haut que les autres, mais qu'il restait, lui, quelques secondes suspendu en l'air. Comme arrêté. Pommerat nous suspend en l'air. Par l'air du mystère de son espace scénique, la qualité des lumières, des ambiances sonores, la dignité, la simplicité contrôlée du jeu des acteurs, aussi. Parce que c'est beau, simplement. Regardez juste le sol de la scène durant le spectacle. Vous aurez l'impression qu'il bouge, ou que vous bougez... Vous voilà embarqué dans un fascinant voyage. *Sahlenn Pascaud*

[Mise en scène
Joël Pommerat
12h | Jusqu'au 3 mars,
Théâtre de
La Chapelle Ardennaise
Berthier, 500517*
Tél : 01 44 85 40 40

À PROPOS DU TITRE

« Il faut peut-être parler du titre. *La Réunification des deux Corées*, raconte Joël Pommerat... S'il y a un certain mystère du titre, évidemment, il faut qu'il soit préservé. C'est comme la fin d'un film à suspense, il ne faut pas la raconter à ceux qui font la queue devant le cinéma. C'est essentiel. Pour moi, le titre est quelque chose qui doit se révéler à celui ou à celle qui est plongé dans l'œuvre. C'est à ce moment-là qu'il prend tout son sens. Avec *Les Marchands*, *Cercles/Fictions* ou *Ma chambre froide*, c'était déjà le cas : on ne peut pas comprendre tout ce que veut signifier un titre avant d'y être allé voir. Ce titre-ci est particulièrement énigmatique, c'est vrai. Il faut lui garder son étranger. Il provoque l'imagination, et, par là, c'est déjà le travail de la pièce qui commence. L'imagination n'est justement pas sans rapport avec ce dont il est question dans cette pièce. »